
LA GESTION DE L'INFORMATION DES ORGANISATIONS

Analyse de définitions et conceptualisation

Jeremy DEPAUW

Doctorant boursier, Université Libre de Bruxelles (ULB) - Dpt des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC)

▪ *"Donner la bonne information à la bonne personne, au bon moment, pour prendre la bonne décision..."* Inspirée de Michael Porter, cette citation décrit les enjeux de la Gestion de l'Information (GI), le concept central de cet article. Ce dernier a pour objectif d'identifier les dimensions du concept et leurs composantes majeures afin d'en proposer une définition, construite à partir d'une revue de la littérature.

Plutôt que d'envisager la Veille ou l'Intelligence comme des activités distinctes, cet article propose la GI comme un concept composé de trois dimensions majeures : la Surveillance, la Veille et l'Intelligence. Chacune de ces dimensions fait l'objet de nombreuses définitions dans la littérature. L'analyse des mots-clés montre la prédominance de certaines catégories sémantiques, mettant ainsi en évidence la cohérence et les points communs entre les nombreuses formulations. Cet article soutient l'idée que la GI pourrait être considérée comme un concept générique, utile à la description et la compréhension de l'ensemble des démarches visant à appréhender l'information, indépendamment des moyens ou des objectifs mobilisés par chacune d'entre elles.

▪ *"Juiste informatie aan de juiste persoon op het juiste moment geven om de juiste beslissing te kunnen nemen..."* Dit citaat, geïnspireerd door Michael Porter, beschrijft de inzet van het beheer van informatie, het centrale concept van dit artikel. Dit laatste heeft als doelstelling om de dimensies van het concept en hun hoofdcomponenten te identificeren om alzo een definitie voor te stellen opgesteld vanaf een literatuuroopzoeking.

Veeleer dan een Wake of Intelligentie zoals waarneembare activiteiten te viseren, stelt dit artikel beheer van informatie voor als een concept bestaande uit drie hoofdcomponenten: de bewaking, de wake en de intelligentie. Elk van deze dimensies maakt deel uit van meerdere definities in de literatuur. De analyse van de kernwoorden toont de overheersing van bepaalde semantische categorieën die de coherentie en de gemeenschappelijke punten tussen de vele formuleringen in de kijker zetten. Dit artikel ondersteunt het idee dat het beheer van informatie kan beschouwd worden als een nuttig generiek concept bij de verschillende stappen die ons moeten toelaten de informatie te beschrijven en te begrijpen, los van de mogelijkheden of doelstellingen die elk van deze vooropstelt.

Gérer l'information constitue un impératif majeur pour les organisations soucieuses d'assurer leur pérennité. Michael Porter [17] l'affirmait il y a 20 ans : il faut donner "la bonne information à la bonne personne, au bon moment" et ce, "pour prendre la bonne décision". L'étude des organisations a été marquée par l'approche systémique et de nombreux auteurs ont participé à la construction de ce champ de recherche, en quête permanente de bases théoriques solides et d'une légitimité scientifique [1, 12, 13]¹. La Gestion de l'Information (GI) par les organisations s'insère dans ce contexte de recherche.

Cet article a pour objectif de présenter les enjeux terminologiques et conceptuels liés à la prise en charge, par les organisations, de l'information issue de leur environnement. Le novice, autant que l'observateur averti et même le professionnel, qui se penche sur la littérature liée aux activités de GI ne peut que constater une instabilité des connaissances [2] et un flou terminologique marqué [5]. Corine Cohen explique ce constat par la relative jeunesse des concepts et la difficulté à concilier les contributions d'origines différentes. C'est le cas en particulier pour les traductions et transpositions entre les travaux anglo-saxons et français. On peut y ajouter le développement de ces activités comme outil stratégique et de ce fait

relativement confidentiel, malgré les initiatives d'ouverture (rapports publics, création d'associations professionnelles, etc.). Enfin, ancré dans la pratique, ce domaine d'activité a le plus souvent été porté et promu par ses praticiens, plus que par les théoriciens.²

Il convient d'indiquer que les deux activités principales mobilisées dans cet article sont la Veille et l'Intelligence Économique (IE).³ À ce sujet, il est largement admis qu'il s'agit de notions aux frontières floues. Levet [14] explique que depuis la définition de l'IE, donnée par le rapport Martre en 1994, les formulations nouvelles se sont multipliées, selon deux vagues successives : des descriptions en termes de processus et de techniques [21] suivies d'approches pluridisciplinaires, inscrites dans une perspective d'une économie de la connaissance.

L'instabilité constatée se manifeste dans de nombreux aspects de l'étude des activités de GI. Dans le cadre de cet article, nous essaierons d'élucider le flou qui règne autour des définitions. Ce besoin s'est justifié dans le cadre d'une recherche plus large sur l'IE (DEA d'abord et thèse ensuite) qui n'a semblé pouvoir faire l'économie d'une remise en cause plus large [2]. Ce flou est également préjudiciable pour les professionnels qui, dans leurs pratiques quotidiennes, sont

amenés à gérer de front un arsenal d'outils variés. Or, il est devenu difficile de savoir quel outil correspond à quelle pratique.

Malgré tout, il serait excessif de dénoncer une absence totale de cohérence ou de consensus. Dès lors, le propos n'est pas ici de remettre en cause les travaux antérieurs, mais plutôt de tenter d'en extraire les éléments-clés, d'en identifier le fil rouge et d'en comprendre l'articulation afin de proposer une grille de lecture qui permette de pallier l'instabilité observée. Pour étayer et structurer cette approche, il semble utile de tirer profit de travaux antérieurs. Deux sources principales sont ici mobilisées : les travaux de Corine Cohen [5] et ceux de Daniel Rouach [20].

Corine Cohen a entrepris une analyse de fond de l'évolution du concept général de Surveillance (qui peut être assimilé à notre concept de GI) depuis la fin des années '60. Pour ce faire, elle a étudié les titres des ouvrages et articles publiés depuis 1967⁴. Elle a pu ainsi identifier trois phases dans le développement du concept et mettre en évidence le "retard" d'une décennie des travaux français/francophones par rapport aux travaux anglo-saxons. En outre, la typologie des concepts issus de la Surveillance suscite ici le plus grand intérêt. Elle peut se résumer de la manière suivante :

- **Scanning / Surveillance** : une attitude d'observation attentive de l'environnement de l'organisation qui peut s'assimiler à un radar dont la fonction est de prévenir, d'alerter quand un événement inhabituel survient.
- **La Veille** : elle a une fonction plus anticipative à laquelle vient se greffer une fonction informative. Elle met en évidence les impacts d'événements potentiels. Cohen la considère comme distante de la prise de décision.
- **L'Intelligence** : elle agit au-delà de l'identification des impacts en faisant des recommandations ou en proposant des actions.

Cohen insiste sur le fait que cette évolution du concept de Surveillance doit se comprendre comme une apparition de caractéristiques cumulatives (la Veille fait partie de l'Intelligence), marquant un passage chaque fois plus important dans le processus de décision et la proactivité.

Daniel Rouach, pour sa part a, depuis de nombreuses années, proposé une typologie des veilleurs⁵, qui distingue cinq types de professionnels, caractérisés par deux variables : leur degré de professionnalisme (axe des X) et le degré d'activité (axe des Y). Cette matrice permet de distinguer cinq types de veilleurs, du "dormeur" au "guerrier". Cette typologie, appliquée au travail de Cohen, permet de caractériser les trois types d'activités, selon ces critères. La Surveillance

reste passive, la Veille devient active et l'Intelligence nécessite des démarches offensives. De la même manière, le passage à l'Intelligence suggéré par Cohen requiert un plus grand professionnalisme de la part des organisations, tant de la part des théoriciens que des professionnels ; ces derniers ont vu leur rôle d'observateur et de médiateur prendre une place de plus en plus marquée dans les réseaux et les stratégies de gestion. Dès lors, la matrice de Rouach sera réduite ici à trois catégories d'items (**passifs, actifs, proactifs**) qui ne consistent pas en des acteurs mais en des activités, étiquetées selon la typologie de Cohen (**Surveillance, Veille, IE**).

Le besoin de clarification à l'origine de cet article est particulièrement marqué dans les définitions que les différents auteurs donnent aux termes tels que "Veille" ou "IE". Ainsi, un regard transversal sur la littérature traitant de GI met en évidence une série d'appellations différentes : Intelligence économique, Intelligence économique et stratégique, Veille, Veille stratégique, technologique, Scanning, Surveillance, Intelligence compétitive, Business Intelligence, etc. Tous ces termes se recoupent et sont liés, sans vraiment être interchangeables ; cela fragilise toute tentative de mise au point de bases stables à l'étude de la GI. Les ambiguïtés provoquent des malentendus et empêchent une interopérabilité des concepts entre les auteurs et les approches. C'est donc par l'intermédiaire des définitions et l'identification de leurs éléments majeurs qu'une définition générique des activités de GI sera proposée.

Étude de la littérature

L'objectif de cette analyse est de définir la GI, en tenant compte des éléments-clés repris dans les définitions des différentes activités qui lui sont généralement attribuées. De manière schématique [19], le concept de GI est ici, *a priori*, considéré comme articulé autour de trois dimensions - Surveillance, Veille et IE - dont nous voulons identifier les différentes composantes.

Une exploration de la littérature a permis de recueillir un ensemble de définitions (57) de la Surveillance, de la Veille et de l'IE. Sans être exhaustive, elle fait néanmoins appel à la majeure partie de celles qui ont été produites, en français, ces dernières années.

L'analyse consiste à isoler les mots-clés des définitions et à les classer selon cinq catégories sémantiques qu'une analyse exploratoire du corpus a permis de mettre en évidence. Lors de cette phase préliminaire d'analyse, les mots-clés ont

pu être rassemblés d'emblée selon la typologie de Cohen (3 à 5). Les catégories 1 et 2 sont apparues comme pertinentes pour englober ceux qui n'entraient pas dans les premières. À elles cinq, ces catégories couvrent la quasi-totalité des termes et expressions riches de sens dans les définitions :

- Les indications relatives à la **médiation de l'information** (1)
- Les indications relatives à l'**environnement de l'organisation** (2)
- Les indications relatives à l'**action de surveillance** (3)
- Les indications relatives à l'**action d'aide à la décision** (4)
- Les indications relatives à l'**action d'influence** (5)

Ces catégories constituent autant de composantes potentielles des trois dimensions de la GI évoquées ci-dessus.⁶ C'est la proportion des occurrences des différentes catégories sémantiques qui détermine le poids des composantes dans chaque dimension.

Il est important de signaler qu'il ne s'agit en aucun cas d'une analyse sémantique poussée. L'objectif est de formaliser la lecture des définitions pour les exploiter rigoureusement. La mise en œuvre de cette démarche a montré d'emblée que la structure des dimensions choisies comme base de travail est restée adéquate lors de sa mise à l'épreuve.

De manière générale, l'analyse permet d'identifier les composantes qui dominent dans la formu-

- L'IE : Elle est surtout définie par des indications relatives à la **médiation** et à l'**aide à la décision**. En outre, c'est dans ces définitions que l'on retrouve la plus grande part d'occurrences relatives aux **actions d'influence**, inexistantes en Surveillance et anecdotiques en Veille.

Le concept de GI

Une observation plus détaillée apporte des enseignements importants :

- Les indications liées à la **médiation de l'information** représentent **la part la plus importante** des mots-clés identifiés dans les définitions. À cette catégorie, s'ajoute celle des mots-clés liés à l'**environnement**, à son évolution, ses tendances, etc. À elles deux, ces catégories, indépendantes des objectifs de la Surveillance, de la Veille ou de l'IE, représentent **une part significative** (+ de 50%) des mots-clés.
- La composante de l'**action d'aide à la prise de décision** n'est pas négligeable non plus. Ainsi, si la surveillance est présente, elle semble un objectif sur lequel l'accent est fort marqué. Il faut noter que cela **ne signifie pas** forcément que la détection des menaces et opportunités (environnement) soit considérée comme moins importante. L'évolution historique semble avoir conduit les auteurs à considérer cet aspect comme acquis et ils ont peut-être davantage insisté sur l'aspect décisionnel en le détaillant (d'où l'occurrence plus grande de mots-clés).

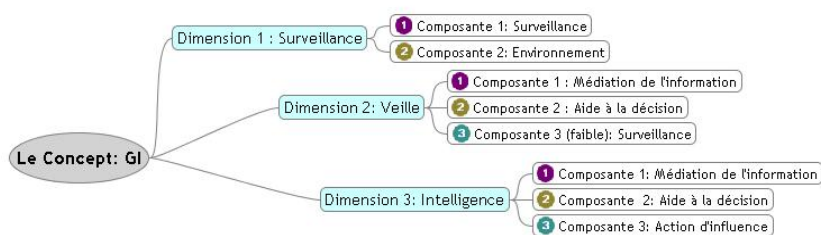


Fig 1: représentation du concept avec ses dimensions et leurs composantes

lation de chaque dimension de la GI, et de les représenter (figure 1) :

- La Surveillance : elle est surtout définie par des indications relatives à l'**action de surveillance**, au sens large, de l'**environnement**
- La Veille : elle est surtout définie par des indications relatives à la **médiation de l'information** et à l'**aide à la décision**. La surveillance et l'environnement restent importants malgré tout.

L'analyse des proportions des composantes a également été menée individuellement pour les trois dimensions (types d'activités). Cette démarche apporte des nuances importantes par rapport à la vision globale, présentée ci-dessus :

- La composante "**médiation**" augmente en occurrence lors d'un passage de la Surveillance à la Veille et de la Veille à l'IE. En effet, les définitions apportent plus de précisions et de détails sur cet aspect. Ici, cela pourrait être expliqué par le fait que les auteurs ont surtout travaillé sur l'aspect opérationnel de la GI (manuels, *How to*, etc.) plutôt que sur l'aspect conceptuel.
- À l'inverse, la composante "**environnement**" diminue en importance. Ce à quoi on peut ajouter que la diminution de celle de **surveillance** renforce cette tendance. Mais elle reste

omniprésente, ce qui semble indiquer qu'elle n'est pas négligée pour autant ; elle est plutôt "moins accentuée".

- Dans l'idée de la prédominance des travaux opérationnels, la **prise de décision** est presque équivalente dans les définitions de Veille et d'IE. Sa moindre présence en Surveillance semble coïncider avec la description de la Surveillance comme une activité passive, par rapport à la Veille (active) ou l'IE (proactive).
- Enfin, la composante des **actions d'influence** apparaît de manière significative dans les définitions de l'IE, ce qui s'accorde avec la typologie proposée a priori. Ce type de mots-clés, retrouvé dans les définitions de la veille (5%), ne constitue qu'un aspect secondaire de cette composante.

Jusque là, ces observations apportent des précisions sur la ventilation de chaque aspect des définitions, prises isolément, et ne contredit pas la typologie construite à partir des travaux de Cohen et de Rouach. En outre, Cohen présente l'évolution du concept de Surveillance dans le temps, suggérant ainsi une continuité entre les dimensions de la GI. Dès lors que l'on accepte ce postulat, il est possible de mettre les observations en perspective avec l'idée d'une accumulation progressive des objectifs et des composantes, sans affirmer pour autant que l'IE serait le dernier avatar du concept de Surveillance, trente ans après son apparition dans la littérature. Ce postulat tient donc compte du fait qu'il existe un lien entre les trois types d'activité et qu'on peut les considérer de manière cumulative.

Cette perspective permet de confirmer certaines observations déjà abordées :

- La tendance à la **diminution** de la proportion des indications sur l'**environnement** et de l'aspect **surveillance** est confirmée. Elles restent présentes, mais sont moins détaillées dans les formulations.
- La tendance à l'**augmentation** de la proportion des indications relatives à la **médiation**, l'**aide à la décision** et aux **actions d'influence** est confirmée.

En outre, l'approche groupée apporte des précisions intéressantes :

- La proportion de mots-clés liés à l'**environnement** et à la **surveillance** est beaucoup plus forte dans la définition de la surveillance que dans les autres. Cela suggère que ces définitions sont assez identiques sur le fond comme sur la forme ; ce qu'une lecture globale confirmera. En outre, les parts d'aide à la décision et de médiation sont égales.
- Les définitions de la **Veille** et de l'**IE** sont beaucoup moins équilibrées dans l'utilisation

de leurs mots-clés. La plus faible proportion des mots pertinents par rapport à leur total semble indiquer une dispersion plus forte des formulations et un équilibre moins marqué. Cela peut sans doute s'expliquer par le nombre plus grand de définitions disponibles et d'auteurs qui se sont essayés à en formuler. On perçoit ici l'instabilité des connaissances, unanimement admise dans le domaine d'étude.

Comment définir la GI ?

Constatant l'instabilité théorique, et en particulier terminologique, du domaine de la GI ne peut être une fin en soi. Ainsi, l'objectif poursuivi lors de l'analyse des définitions est de pouvoir mettre en évidence les composantes majeures des trois dimensions qui constituent ce concept. Cette nouvelle définition, du moins cette nouvelle formulation, recherchée d'abord dans le contexte restreint d'une thèse de doctorat sur le sujet, a pour vocation d'alimenter la réflexion sur les fondements théoriques de la GI. La méthode choisie consiste à exploiter les observations faites lors de l'analyse des définitions et à les rassembler dans celle du terme "Gestion de l'information", proposé dès lors comme terme générique pour l'ensemble des dimensions habituellement évoquées – Surveillance, Veille, IE. Cette formulation de définition est présentée ici en deux temps, correspondant aux deux blocs qui la constitueront :

- Dans un premier temps, sur base de la mise en évidence des occurrences pour l'ensemble des définitions, la première partie présente les éléments généraux et applicables à toutes les dimensions.
- Dans un second temps, sur base de l'analyse de la proportion de chaque composante dans les dimensions, la suite de la définition proposera la clé de différenciation entre elles.

Le premier bloc peut donc être formulé de la manière suivante :

La Gestion de l'Information (GI) :

Pour un individu ou une organisation, l'ensemble des démarches visant à prendre en charge l'information issue de l'environnement, pour anticiper une situation donnée ou une tendance plus large, à un moment donné, et s'y adapter en vue d'en tirer profit après un traitement et un relais adéquats.

Il convient de préciser cette proposition de définition :

- *Pour un individu ou une organisation, l'ensemble des démarches...* En adéquation avec l'objectif de généralisation, la définition s'oriente clairement vers une approche globale qui ne se restreint pas à un type d'acteurs ou de pratiques particuliers.
- *...visant à prendre en charge l'information issue de l'environnement...* L'objet de la maîtrise définie ici porte sur l'information issue de l'environnement de l'acteur. Cette formulation prend en compte les informations provenant spontanément de l'environnement ainsi que celles que le système de maîtrise collecte volontairement. Il faut ajouter qu'on ne cherche pas à gérer "toute" l'information, mais uniquement celle qui est peut-être importante dans le contexte en présence.
- *... pour anticiper une situation donnée ou une tendance plus large, à un moment donné, et s'y adapter...* La définition ajoute que la gestion a pour but de permettre à l'acteur d'adapter son comportement ou ses actes au contexte dans lequel il se trouve. La notion d'anticipation est ici présente. Les adaptations peuvent être de tout ordre : décisions, actions voire absence d'action.
- *... en vue d'en tirer profit...* D'une part, la définition insiste sur l'objectif de la gestion de l'information, qui vise à atteindre un gain. Le fait de ne pas préciser la nature du profit élargit le spectre à d'autres considérations que l'aspect financier. Et, comme l'a montré Jakobiak [11], l'absence de perte peut constituer l'"avantage" dont il est question. D'autre part, elle indique l'importance du rôle joué par l'acteur concerné, sans le dissocier de la recherche de gain, dont l'appropriation de l'information reste l'élément clé.
- *...après un traitement et un relais adéquats.* Par traitement, on peut entendre les actions telles que la collecte, la sélection ou la formulation sous d'autres formes, mais aussi la mémorisation (humaine ou informatique), le recoupement, la déclinaison, etc. des informations. La notion de relais permet d'insister sur le fait qu'une information traitée n'est utile que si elle parvient aux bons interlocuteurs, mais ne précise pas quelle implication prend l'acteur de GI dans les processus de décisions. En l'envisageant de la sorte, ce travail reste adaptable aux trois dimensions du concept. Sans cette démarche, il ne serait pas possible d'exploiter l'information.

Cette formulation poursuit deux objectifs. D'un part, elle met la GI en contexte. Bien que large, le champ est circonscrit avec des indications sur les acteurs concernés (individu ou organisation) et

sur ce dont il s'agit concrètement (prise en charge de l'information dans une situation donnée, à un moment donné et y réagir, pour en tirer profit). On y retrouve les deux composantes majeures, identifiées dans l'ensemble des définitions : la médiation de l'information (prendre en charge - collecter et diffuser - traiter de façon adaptée) et l'environnement de l'organisation. D'autre part, elle reste large pour constituer une définition "générique" qui pourra être précisée et à laquelle il pourra être fait référence comme "famille générale".

L'identification des composantes s'avère ici très utile, puisqu'il est alors possible de préciser cette formulation en exploitant les trois dimensions restantes : l'action de surveillance, l'aide à la décision et les actions d'influence. Par ailleurs, l'analyse a aussi montré que ces composantes peuvent être comprises comme des "couches d'objectifs" et que ces dernières "s'accumulent" lors d'un passage d'une dimension à l'autre.

Dès lors, en y ajoutant cette clé de différenciation, la proposition de définition est la suivante :

La Gestion de l'Information :

Pour un individu ou une organisation, l'ensemble des démarches visant à prendre en charge l'information issue de l'environnement, pour anticiper une situation donnée ou une tendance plus large, à un moment donné, et s'y adapter en vue d'en tirer profit après un traitement et un relais adéquats. Ces démarches sont concrétisées à l'aide d'une médiation de l'information (recherche, collecte, traitement, distribution, etc.) et se différencient par leur objectif principal: la détection des menaces et des opportunités, l'aide à la prise de décision et les actions d'influence.

Cette proposition a l'avantage de rendre compte de la cohérence extraite de l'analyse systématique d'une collection de définitions d'activités de GI. Les indications liées à la médiation de l'information et à l'environnement posent le contexte, qui est alors décliné selon les objectifs choisis par l'acteur qui envisage ou met en place la GI. Précisons que cette approche n'éluide que temporairement l'importance de l'aspect toujours "situé" [18] de ces actions, qui devra à terme pouvoir être pris en compte. L'intérêt de cette formulation tient au fait qu'elle pourra être utilisée de deux manières lors de recherches à venir. D'une part, la description permettra de baliser précisément le champ étudié, en profitant des limites du concept de GI ainsi que de sa structuration. D'autre part, elle contribuera à clarifier les spécificités de chacune des dimensions du concept, permettant ainsi une identification et une classification plus efficaces et transparentes des activités, des pratiques ou encore des outils.

Le propos n'est pas ici de rejeter les travaux antérieurs. Au contraire, ils ont servi de base à cette démarche de formulation. Depuis 2003 et le rapport Carayon [4], les professionnels semblent avoir orienté leurs efforts, vers la mise en place de politiques fortes et efficaces, au détriment sans doute des fondements théoriques. Face à ce constat, le chercheur en quête de clarté et de bases solides ne peut cependant faire l'économie d'une réflexion de fond sur les concepts et les modèles auxquels cet article se veut une contribution utile.

Jeremy Depauw
Université Libre de Bruxelles (ULB)
Dpt des Sciences de l'Information et de
la Communication (SIC)
Avenue F.D. Roosevelt, 50/123
1050 Bruxelles
jdepauw@ulb.ac.be

30 juin 2006

Bibliographie

- [1] BARTOLI, Jacques-André ; LE MOIGNE, Jean-Louis (dir.). *Organisation intelligente et système d'information stratégique*. Paris : Economica, 1996, 284 p.
- [2] BOIZARD, Odile. Veille ou intelligence économique, faut-il choisir ? Retour d'expérience. *Information Sciences for Decision Making*, 2005, n° 21, 13 p. <<http://isd.m.univ-tln.fr/PDF/isd.m21/boizard.pdf>> (consulté le 28/06/2006).
- [3] BOUZON, Arlette ; MEYER, Vincent. *La communication organisationnelle en question : méthodes et méthodologies*. Paris : L'Harmattan, 2006, 210 p.
- [4] CARAYON, Bernard. *Intelligence économique, compétitivité et cohésion sociale*. Rapport au premier ministre. Paris, 2003. <http://www.bcarayon-ie.com/pages_rapportpm/Presentmission.html> (consulté le 23/06/2006).
- [5] COHEN, Corine. *Veille et intelligence stratégique*. Paris : Lavoisier, 2004, 286 p.
- [6] DAVENPORT, Thomas H. *Working knowledge: how organizations manage what they know*. Boston: Harvard Business School Press, 1998, 199 p.
- [7] FRANCAERT, Loup. *Infosphère et intelligence stratégique : les nouveaux défis*. Paris : Economica, 2002, 386 p.
- [8] GORIA, Stéphane ; KNAUF, Audrey ; DAVID, Amos ; GEFFROY, Philippe. *Le processus d'intelligence économique : Une étude selon le point de vue de l'infomédiaire et des problématiques de recherche d'information* ATELIERS d'Intelligence Stratégique, 1^{er} Colloque européen d'intelligence économique. Poitiers, 27-28 janvier 2005. Poitiers : ATELIS <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/92/PDF/sic_00001384.pdf> (Consulté le 23/06/2006).
- [9] GUYOT, Brigitte. Système d'information : construction d'un objet de recherche. in *Communications organisationnelles : objets, pratiques, dispositifs*. Delcambre Pierre (dir.). Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2000, 330 p.
- [10] HENRY, Alexis. *La communication des organisations à la croisée des chemins disciplinaires*. Paris : L'Harmattan, 2005, 152 p.
- [11] JAKOBIAK, François. *Pratique de la veille technologique*. Paris : Éditions d'Organisation, 1991, 232 p.
- [12] LE MOIGNE, Jean-Louis. *Les systèmes de décision dans les organisations*. Paris : PUF, 1974, 238p.
- [13] LE MOIGNE, Jean-Louis. *La théorie du système général*. Paris : PUF, 1977, 338p.
- [14] LEVET, Jean-Louis. *L'intelligence économique : mode de pensée, mode d'action*. Paris : Economica, 2001, 154 p.

- [15] MARTRE, Henri (prés.). *Commissariat général du plan : Rapport du groupe Intelligence économique et stratégie des entreprises*. Paris : La Documentation française, 1994, 213 p.
- [16] MEINGAN, Denis ; LEBO, Isabelle. *Maîtriser la veille pour préparer l'intelligence économique*, Sèvres : Knowledge Consult, septembre 2004, 72 p.
<http://www.adec.fr/files_upload/documentation/200607201535320.Knowledge_Consult_Veille_et_IE.pdf> (consulté le 30/06/2006).
- [17] PORTER, Michael. *Competitive advantage: creating and sustaining superior performance*. New York: Free Press, 1985, 557 p.
- [18] QUERE, Louis. La situation toujours négligée ? *Réseaux*, 1997, n° 85, 29 p.
<<http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/>> (consulté le 30/06/2006).
- [19] QUIVY, Raymond ; VAN CAMPENHOUDT, Luc. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 1995, 288 p.
- [20] ROUACH, Daniel. *La veille technologique et l'intelligence économique*. Paris : PUF, 1996, 126 p.
- [21] SALLES, Maryse. Problématique de la conception de méthodes pour la définition des systèmes d'intelligence économique. *Revue d'Intelligence économique*, 2000 (oct.), n° 6-7.
- [22] SUTTER, Eric. *Le management de l'information : Présentation commentée du document de normalisation X50-185*. Paris : ADBS, 2005, 60 p.

Les définitions analysées dans le cadre de cet article ont été collectées et rassemblées à la page :
<<http://dev.ulb.ac.be/~jdepauw/wiki/index.php?title=D%C3%A9finitions>>

Notes

- ¹ Le lecteur trouvera un panorama synthétique et circonstancié à ce sujet dans GUYOT, Brigitte, "Système d'information : construction d'un objet de recherche", in : DELCAMBRE, Pierre, *Communication Organisationnelle : Objets, Pratiques, Dispositifs*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2000, pp. 81 à 94.
- ² À ce sujet, Odile Boizard propose un panorama riche et documenté sur la question de l'articulation de la Veille et de l'IE, incontournable pour quiconque s'intéresse à ce sujet. BOIZARD, Odile, "Veille ou Intelligence Economique, faut-il choisir ? Retour d'expérience", Marseille, juin 2005 (consulté la dernière fois le 28/06/2006, à l'adresse : <<http://www.euromed-marseille.com/index.jsp?id=7659>>)
- ³ Par souci de clarté, les majuscules aux termes GI, Veille, IE et Surveillance font référence à des activités communément utilisées pour décrire le travail de terrain. Ils se distinguent ainsi des catégories sémantiques mobilisées lors de l'analyse.
- ⁴ Pour une lecture détaillée de cette étude, cfr COHEN, Corine, *Veille et intelligence stratégique*, Lavoisier, Paris, 2004, pp. 45 à 66. [5]
- ⁵ Pour une lecture détaillée de cette matrice, cfr ROUACH, Daniel, *La veille technologique et l'intelligence économique*, 1ère éd., Presses universitaires de France, Paris, 1996, p. 29
- ⁶ **Exemple** : *La définition de la Veille par Francart, [Francart, 2002]* : L'activité principale de recueil de l'information (1) dans le monde de l'entreprise (2). Elle a pour but de recueillir l'information (1) nécessaire à l'entretien du savoir (1) de l'entreprise et à sa transformation (1) pour améliorer la prise de décision. (4) *Ici, la catégorie (4) n'apparaît qu'une fois mais reste capitale puisqu'elle est présentée, selon Francart, comme le but final de la Veille.*